

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Faire parler les données – Méthodologies quantitatives et qualitatives, Jean Moscarola, Paris, Éditions EMS, 2018, 257 p.

Paul Jalbert

Volume 14, Number 2, May 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062517ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062517ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jalbert, P. (2019). Review of [*Faire parler les données – Méthodologies quantitatives et qualitatives*, Jean Moscarola, Paris, Éditions EMS, 2018, 257 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2), 346–349.
<https://doi.org/10.7202/1062517ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Faire parler les données – Méthodologies quantitatives et qualitatives

Jean Moscarola, Paris, Éditions EMS, 2018, 257 p.

PAR PAUL JALBERT

Université Laurentienne (Sudbury)

Le texte de Jean Moscarola commence en décrivant la population cible de son livre. Elle comprend : « [les] chercheurs, chargés d'études, analystes, étudiants dont le travail est de produire des connaissances et de les communiquer » (p. 9). Le livre tente de répondre aux besoins des personnes de tous les groupes énumérés ci-haut, mais son ambition dépasse sa portée. En tentant de faire tout ça, le texte perd parfois sa capacité de faire le point sur certains éléments et il en omet certains autres. Et bien que l'approche soit systématique, il est difficile de concevoir de quelle façon la matière aurait pu être efficacement abordée dans un seul tome.

Le livre est composé de quatre parties distinctes. La première partie aborde la question des connaissances dans les sciences sociales. L'ambition du titre est louable mais les chapitres qui constituent cette première partie ne sont pas à la hauteur de l'aspiration, bien que bon nombre de passages qui soulèvent des questions intéressantes. Dans les paragraphes qui s'intéressent à la question de la taille des échantillons pour les analyses qualitatives, il n'est fait aucune mention de l'effet de saturation qui se produit dans ce genre de travail. Plutôt, l'auteur suggère que la taille de l'échantillon s'établit en fonction de la diversification des données obtenues :

Quand les données sont qualitatives et qu'il faut trouver la signification des informations recueillies, c'est surtout la variété qui compte. Cela ne sert à rien de recueillir en grand nombre des entretiens ou des textes qui disent la même chose, mais il est important de décrire les cas peu fréquents ou de recueillir les opinions minoritaires. Quand les données

sont qualitatives, plus elles sont diverses et variées plus riches seront les conjectures et l'interprétation (p. 30).

L'ouvrage attire l'attention sur des phénomènes rares ou des cas particuliers, mais cela ne va pas de soi pour la collecte de données qui mène vers l'analyse quantitative ou l'analyse qualitative. Il se peut qu'on veuille récolter une variété d'opinions ou de perspectives dans le contexte de la gestion ou dans une perspective d'exploration. Bien que la recherche exploratoire puisse recourir aux approches quantitative ou qualitative, elle doit le faire à l'intérieur d'une structure au cœur de laquelle apparaît la notion de variable, sous une forme ou une autre, sinon elle n'est pas adéquate pour la vérification de maintes hypothèses. Ce genre de nuance n'est pas exploré par l'auteur et le lecteur qui se fie à ces propos pourrait croire le contraire.

À d'autres moments, l'auteur aborde des notions de façon trop limitatives. Entre autres : « Au début d'une recherche, l'idée de population renvoie tout d'abord à l'ensemble des hommes et des femmes concernées par les phénomènes étudiés » (p. 60). Dans un contexte de gestion, peut-être. Dans le monde de la recherche où on fait de l'analyse quantitative, non. La notion de population renvoie plutôt à ce sur quoi porte l'étude : par exemple des pays, des régions, des protéines, des arbres, etc.

La deuxième partie du livre se penche spécifiquement sur les méthodes quantitatives alors que la troisième partie du livre porte sur l'analyse qualitative. La partie qui porte sur l'analyse quantitative nous apparaît comme étant celle où l'auteur est le plus adroit. Les thèmes principaux de l'analyse quantitative sont tous abordés, bien décrits, quoique peu détaillés. On y trouve les mesures de tendance centrale et de dispersion, les analyses univariées, bivariées et multivariées ainsi que les outils les plus fréquemment utilisés.

La troisième partie porte sur l'analyse qualitative. Certes l'auteur s'attarde à explorer la question d'analyse textuelle qui est un atout, mais il tombe dans le même piège que plusieurs auteurs; dans la discussion sur l'analyse qualitative, on ne repère qu'à un seul moment la notion de variable, comme si cette

méthodologie était dispensée de faire des comparaisons. À propos de l'analyse qualitative, l'auteur écrit : « La théorie enracinée est souvent associée aux recherches qualitatives, qui, de ce fait, seraient purement inductives alors que l'analyse de contenu serait au contraire de nature déductive » (p. 178). Il parle de : « [...] hiérarchies de faits, d'idées, de phénomènes » (p. 182). Mais, il n'évoque pas la question de variable, ni ne fait allusion à une notion apparentée (nodes, facteur, strate). Même la notion d'hypothèse ne semble pas être permise dans l'analyse qualitative puisque nos connaissances doivent : « chercher enfin à confirmer des hypothèses par une analyse quantitative » (p. 191). L'auteur parle de catégorisation et il mentionne alors les termes « indicateurs » ou « thèmes », mais jamais il n'associe explicitement ce vocabulaire à la notion de variable. À nos yeux, il s'agit là d'un manquement qui nuit à cette section et affaiblit le livre.

La quatrième partie du livre insiste sur la communication des analyses statistiques. L'auteur met en évidence la grande importance de faire parler les données. Il souligne que la transmission du savoir a autant d'importance que la découverte de ce savoir. Cette transmission assure l'avancement des connaissances, des idées et de la science. Mais on s'étonne que cette partie ne compte et qu'elle ne montre pas comment cette communication doit être abordée ou comment cette transmission de connaissances peut être réussie. L'auteur identifie les éléments nécessaires à la construction d'un texte visant la communication de résultats, mais c'est fait sans profondeur : « Ces principes peuvent se décliner en distinguant classiquement trois documents : le résumé, le développement et les annexes » (p. 236). C'est bien vrai. Mais comment contribue cette affirmation à l'augmentation de nos connaissances?

Pour bien suivre les développements de cet ouvrage, il est souhaitable de disposer de connaissances sur les analyses quantitative et qualitative; cela permettra de bien cerner les moments où l'auteur tient pour acquises les connaissances de ses lecteurs. Dans l'ensemble, le contenu s'avère typique et juste; mais certains passages éveillent des hésitations et d'autres manquent de nuances,

ce qui oblige le lecteur à consolider son apprentissage en allant voir ailleurs.

Si l'on veut vraiment faire parler les données, il est préférable de se tourner vers les ouvrages qui font un meilleur travail didactique. Les étudiants qui recourront à ce livre à des fins d'initiation, quand ils auront terminé sa lecture pourront difficilement ne pas voir s'installer en eux un certain scepticisme. Les chercheurs qui voudront approfondir leurs connaissances ou utiliser le livre pour consolider leur approche risquent d'être déçus. À nos yeux, l'auteur a bien fait de spécifier quelle était son lectorat, car nous n'aurions pas pu le déduire de notre lecture.